

pensable, sous les dehors détachés du cœlibataire, perceait l'âme d'un père, du protecteur, souffrant lui-même de la larme qu'il fait jaillir.

Qui de vous, mes amis, ne le voit pas entrer en classe, dans son auréole de boucles blanches, nonchalamment modeste, sans manuel et sans calepin, avec, pour tout bagage, sa supériorité de savant, s'orientant vaguement dans le livre d'un élève, sur un bref « où en sommes-nous ? » —

Qui n'entend pas, comme si c'était d'hier son « Qui sait ? » gogue-nard ?

Qui ne voit pas son sourire amusé planant sur les doigts levés pour s'arrêter quelquefois sur un fort en thème qu'il défiait plaisamment de « savoir quelque chose ? » —

Vous souvient-il du point amer, plissant les coins de la bouche, devant le malheureux pataugeant au tableau devant son théorème ? —

Mais la chaleur compatissante du regard corrigeait tout aussitôt cette petite marque de dédain, qui elle-même se muait en sourire approbateur, au moindre lumignon qui avait l'air de vouloir poindre dans une tête par trop récalcitrante au principe d'Archimède.

Faut-il vous rappeler le coup d'épaule bourru, par lequel il corrigeait une défaillance ou pardonnait une bêtise ?

Et cet autre geste large, brusque, un peu emphatique, si vous voulez, par lequel il jetait au tableau un cercle, qu'il affectait faire géométriquement exact, comme tracé au compas ?

Car une petite vanité innocente constituait, par ci par là, comme la férule de cette nature altière de bourgeois patricien.

Et les heures d'abandon, à la récréation ou en promenade, où il nous parlait de son jeune temps, de ses voyages, de ses études, de ses débuts dans la carrière. — C'est à ces contacts, qui souvent dégénéraient en colloques ou en discussions, que se manifestaient surtout l'indépendance de son esprit, sa largesse de vue, sa tolérance, son grand air de tout comprendre et de tout pardonner, qui nous le rendaient deux fois cher.

Comme prêtre il nous approchait certainement moins que comme professeur ; n'esquivait-il pas volontiers certaine fonction particulièrement délicate de son ministère ? —

Mais qui donc aurait douté qu'il le fût dans l'âme ? Le sacerdoce n'émanait-il pas de toute sa personne, de ses moindres faits et gestes ? Toute sa vie pleine de modestie, d'abnégation et de sacrifice, n'était-ce pas un acte de foi continu, et sa seule présence, son prestige moral, sa belle prestance de grand pontife, n'agissaient-ils pas, édifiants et bienfaisants, à l'instar d'une bénédiction ? — — »

Après avoir eu la satisfaction de voir, le 8. 6. 1901, une section industrielle annexée à son cher établissement de Diekirch, il prit le 26. 8. 1904 sa retraite comme directeur du gymnase suivie de près de celle de directeur du pensionnat (1. 9. 1905).